

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1203000**

Sujet du média : **Maison-Décoration**



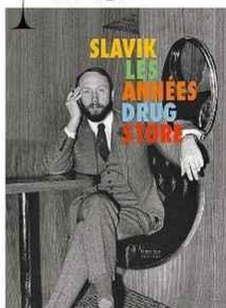
Edition : **Mai - juin 2022 P.92-94**

Journalistes : **ISABELLE**

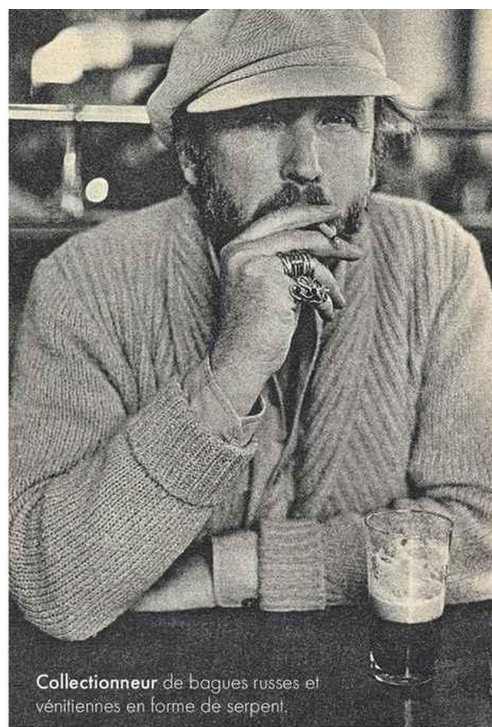
SOING

Nombre de mots : **761**

archives du style



SLAVIK, GUEULE D'ATMOSPHÈRE



Collectionneur de bagues russes et vénitiennes en forme de serpent.

ON LUI DOIT LE SUCCÈS DES RESTAURANTS ET DES PUBS BRANCHÉS DES ANNÉES 60-70. DISPARU EN 2014, SLAVIK, DÉCORATEUR BON VIVANT À SAHARIENNE ET BAGUE-SERPENT, FUT AUSSI L'AUDACIEUX CONCEPTEUR DES DRUGSTORES. UN INDISPENSABLE BEAU LIVRE* SORT DE L'OUBLI CE CRÉATEUR ET "AMBIANCEUR" HORS PAIR.

Par **ISABELLE SOING**



1. **Cartonnier des Gobelins.** "La Noble Pantomime", 1949.
2. **Publiciste efficace** pour Singer, dont Slavik métamorphose les camions de transport en machines à coudre roulantes.



"Appelez-moi Slavik"

Plus occupé à "marcher, observer, gamberger" dans Paris qu'à bûcher au lycée, Wiatcheslav Vassiliev, 21 ans, révèle, dès son admission aux Arts déco en 1941, un coup de crayon éclectique. Fils d'un officier tsariste englouti par la révolution bolchevique, il a trouvé sa voie et son nom d'artiste. Adepte du côté touche-à-tout de Cocteau, il dessine des décors de ballet pour Serge Lifar – exilé russe comme lui – et la Comédie-Française. Assistant de l'affichiste Cassandre, autant inspiré par la Commedia dell'arte que par Dalí et Magritte, Slavik peint des scènes oniriques sur des meubles, paravents voire cartons de tapisserie que lui commandent la Manufacture des Gobelins et Aubusson.

Théâtre de rue

Slavik expose aussi sa virtuosité scénique en vitrine. Celle des Galeries Lafayette, ce laboratoire de la modernité d'après-guerre, à l'aube des Trente Glorieuses et de ce qu'on nommera bientôt le design. Il y déploie, ici un ballet de mouettes pour la saison du blanc, là une plage bretonne de 180 m de long avec sable, algues et filets! Tête chercheuse du département Esthétique industrielle de l'agence Publicis en 1954, influencé par le courant "streamline" de Raymond Loewy, il conçoit aussi bien un pick-up "œuf" que le logo et l'architecture en aile d'avion des stations-service Shell ou la pub habillant les camions Singer, façon machines à coudre roulantes.

Portrait © Mary Russell Elle. 1. © Paris, Mobilier National GOB 942/2 / Bruno Janiet. 2. © Archives Slavik, Publicis groupe / Publicis Drugstore.





1. "Je me sens toujours entre la salle et la scène."

2. Courbes de cuir au Drugstore de la Défense pour Publicis et Hachette, 1970.

3. Règne de fer pour le fauteuil du restaurant de la tour Eiffel, Altitude 95.

4. Lampes "potiron" à la brasserie du Lutetia, 1979.



Le Drugstore, son "french dream"

Acheter un livre, de l'aspirine, du champagne, du parfum, ou dîner à 1 heure du matin? Au Drugstore Publicis des Champs-Élysées, inauguré en 1958, tout devient possible. Le concept américain a séduit Marcel Bleustein-Blanchet, patron de Publicis. Pour transformer le visiteur-client en boule de flipper et le "catapulte", dit-il, du bar au cinéma, de la librairie à la boutique cadeaux, Slavik pense du sol au plafond. Comme Mackintosh pour ses tea rooms ou Gio Ponti et son hôtel Parco dei Principi, il est de ces "concepteurs totaux qui dessinaient tout jusqu'au moindre détail", note l'historienne du design Margo Rouard-Snowman. Avec ses chapiteaux de bronze en forme de main à six ou sept doigts, son bar en courbe de serpent – son animal fétiche – et ses camés murales où sont moulées les bouches de Jeanne Moreau, Juliette Gréco, Marlene Dietrich, son Drugstore de Saint-Germain-des-Prés connaît le même succès, vite rebaptisé "Drugstore" par les minets qui s'y pressent!

Courbe toujours

Convaincu qu'un magasin ou un restaurant – il en décorera 400 jusqu'en 1999, du pub Renault au Lutetia – est "un théâtre où serveurs et clients sont acteurs", Slavik prend le contre-pied du Plexiglas-néon-moleskine, dans une luxueuse débauche de boiseries d'esprit Belle Époque, de marbre, de verre de Murano, de cuir anglais. Et toujours avec "la sensualité de la courbe". Le "côté économat et intendance de l'angle droit, y en a marre", tranche-t-il. Pour la façade du Dôme, brasserie historique de Montparnasse, il demande des appliques en laiton et métal laqué noir d'esprit années 20 au verrier Holophone. Mais ose un décor palmeraie des mille et une nuits à l'Assiette au Bœuf de Michel Oliver, le chef star en 1974. Au Jules Verne, l'un de ses derniers grands projets en 1983 mené avec l'architecte Jean-Jacques Loup, il crée des accoudoirs inspirés des automobiles Hispano-Suiza des années 1920 et des assiettes noires octogonales, comme les boulons de la tour Eiffel où est perché le restaurant. Le créateur d'atmosphère qui se sent "en permanence entre la salle et la scène" congédie couleurs et luminaires pour que son décor s'efface, dans "un éclairage clair de Lune" sur la Ville Lumière. ■

*"Slavik, les années Drugstore" de Pascal Bonafoux avec Margo Rouard-Snowman, Géraldine Cerf de Dudzeele et Philippe Maynial, photos Peter Knapp, éd. Norma.

1, 2 et 5. © Archives Slavik et D.R. 3. © Archives Slavik/Patrick Perraudou. 4. et 6. D.R.



5. Clown surréaliste, Ars-en-Ré, 1953. 6. Esprit Années folles au Dôme, boulevard du Montparnasse à Paris, appliques en verrerie Holophone.

